

LE BILLET

« On ne fait que passer »

C'était l'une des phrases préférées du maire Serge Grouard. Répétée à l'envi, aux journalistes, à l'opposition ou à sa majorité, souvent lors de sujets polémiques ou de débats houleux. Assénée pour mettre un point final à la discussion quand il estimait que tout avait été dit, balayer tout soupçon sur son humilité, prouver qu'il avait suffisamment de recul sur sa fonction pour en prendre la juste mesure. Loin de la politique politicienne, avec le seul désir de servir ses concitoyens. Mais peut-on vraiment présider à la destinée d'une ville pendant 14 ans, avec cette farouche volonté de tout transformer, sans vouloir faire un peu plus que passer ?

Johnny Roussel

AVENIR ■ Le maire laisse son fauteuil pour un poste d'adjoint à la stratégie métropolitaine

Un vrai éloge et un faux départ

Il s'est battu, 14 ans durant, contre les « procès d'intention » qui semblaient pleuvoir sur sa personne, il n'est pas épargné à l'heure de sa sortie. En gardant un pied au conseil municipal, l'ancien maire laisse certains observateurs perplexes.

Aurore Malval
aurore.malval@centrefrance.com

Certains lui ont rendu hommage comme au départ d'un long voyage. De Napoléon à De Gaulle, le panthéon de Serge Grouard était convoqué, dimanche, dans un hémicycle du conseil municipal ému – parfois aux larmes – pour saluer l'action et le caractère du maire sortant (Les Républicains). « Quel courage ! », s'exclamait d'une seule voix et d'un seul cœur la majorité. Tant d'avoir pris la décision de partir que celle de rester, comprenait-on alors.

« Vous restez »

Car Serge Grouard ne semble pas lâcher tout à fait la ville dont il a été maire 14 années. « Nous n'avons aucune tristesse, aucune inquiétude, car vous restez au conseil municipal », introduisait



RÔLE. Serge Grouard, qui n'abandonne pas son mandat de député, devrait être très souvent à Paris. Pour y défendre les intérêts d'Orléans... et les ambitions de François Fillon. PHOTO PASCAL PROUST

le doyen de l'assemblée, François Foussier. Lundi, il démissionne, six jours plus tard, il accepte un poste d'adjoint auprès du nouveau maire, Olivier Carré. La délégation s'intitule « pour la stratégie métropolitaine ».

Un rôle qu'il avait suggéré mardi dernier, lorsqu'il expliquait abandonner le fauteuil de maire, ne pouvant assumer cette fon-

ction « à 200 % » pour raison de santé (*). « Moi je peux aider, pour ce qui a trait aux relations avec Paris, pour défendre Orléans, comme je l'ai fait, avec Jean-Pierre Sueur et Olivier Carré, pour que la ville garde le statut de capitale régionale. Ce fut une bataille acharnée. Il y a aussi l'organisation territoriale, qui ne peut rester telle qu'elle est », développait-il dans nos colonnes

(La Rep' du 24 juin).

En se défendant de tout calcul ou stratégie politique personnelle derrière celle de la métropole, comme il l'a martelé au lendemain de sa démission.

L'opposition PS, prompt à dénoncer un faux départ, n'hésite pas à voir dans sa nouvelle délégation la marque de son ambition à prendre la tête de

la communauté urbaine en 2017. « J'arrête deux ans et je reviens ? C'est absurde », renvoyait-il encore la semaine dernière aux journalistes qui l'interrogeaient.

« Moi je peux aider, pour ce qui a trait aux relations avec Paris »

Super VRP de la commune, l'ancien maire, qui conserve son siège de député, passera-t-il désormais le plus clair de son temps à Paris ? Celui qui travaille depuis longtemps sur le programme de François Fillon a aussi confié vouloir s'investir dans la campagne de ce dernier – s'il se présente – pour la primaire à droite. En prenant certes du recul sur les affaires locales, Serge Grouard, devenu maire d'Orléans « parce qu'il devait en être ainsi », n'a certainement pas quitté l'arène politique. ■

(*) Il a été opéré en mai dernier d'une cholécystite aiguë, une inflammation de la vésicule biliaire.

TROIS MANDATS EN DATES

2001-2008. L'ARRIVÉE

18 mai 2001. Serge Grouard est élu maire d'Orléans, face au maire sortant PS Jean-Pierre Sueur avec 52,43 % des suffrages. Depuis 1995, celui qui est né à Paris en 1959, était conseiller municipal d'opposition. C'est le début de la restauration du centre ancien, et la mise en place d'une politique offensive de sécurité, avec vidéosurveillance. L'arrêté « couvre-feu » pour les mineurs de moins de 13 ans fait polémique, le conseil d'Etat le validera. De nombreux arrêtés suivront, notamment « anti-bivouac » pour interdire les rassemblements alcoolisés sur la voie publique et anti-prostitution. Le contrat formalisant le GPV est signé le 11 mars 2002, il programme la requalification de la voirie, la rénovation des logements sur plusieurs années.

16 juin 2002 : Serge Grouard est élu député UMP de la 2ème circonscription du Loiret. Il sera réélu en 2007 et 2012.

En septembre 2003, Serge Grouard crée le Festival de Loire. L'interdiction de se garer sur les quais date de 2004.

2008-2014. LES TRAVAUX

16 mars 2008 : Serge Grouard est réélu maire d'Orléans avec 51,3 % des suffrages. La réhabilitation du centre ancien se poursuit, celle de la rue des Carmes débute, la place du Martroi est reliftée en 2013.

En janvier 2011, le Cercil, centre mémorial sur la Shoah, est inauguré en présence de Jacques Chirac et Simone Veil.

En 2012, l'agglomération voit l'arrivée d'une nouvelle ligne de tramway est-ouest. La construction du nouvel hôpital, le plus grand chantier hospitalier de France, est lancée. Le quartier des Halles-Charpenterie sort de terre. Le projet d'élargissement et d'alignement de la rue des Carmes, qui devrait permettre

d'accueillir le campus en centre-ville, se retrouve dans l'impasse (lire ci-contre).

En 2013, Serge Grouard abandonne finalement le projet d'Arena, une grande salle de sport de 10.000 places (lire ci-contre). Depuis, une étude est engagée pour agrandir le Zénith. La gare d'Orléans, dont le gros de la rénovation s'achève en 2008, ne verra l'aboutissement de la liaison tram-train qu'en 2013. Le stade de foot de La Source est rénové et agrandi. Serge Grouard s'était engagé en 2010 pour la libération de Florence Cassez qu'il avait nommée citoyenne d'honneur de la ville. Emprisonnée pendant 7 ans au Mexique pour complicité d'enlèvement avant d'être blanchie, elle se rendra aux Masters de patinage en octobre 2013.

2014-2015

23 mars 2014 : Serge Grouard s'offre une réélection au premier tour, avec 53,65 % des suffrages exprimés. C'est la première fois qu'un maire accède à un troisième mandat à Orléans. Au lendemain de sa victoire, il crée une délégation à la « lutte contre l'immigration clandestine » qui fait polémique.

14 janvier 2015 : Il se fait remarquer à l'Assemblée nationale, où il lance La Marseillaise, reprise à l'unisson en hommage aux victimes des attentats.

6 mai 2015 : Il fait part sur sa page Facebook de sa non-participation aux Fêtes de Jeanne d'Arc. Il a été hospitalisé la veille à l'hôpital militaire de Percy. Trois jours plus tard, il donne plus de détails sur les raisons de son absence et son opération pour une « cholécystite aiguë ».

15 juin 2015 : Serge Grouard est de retour en conseil municipal.

22 juin 2015 : Le maire annonce, par une lettre aux Orléanais, sa démission pour raisons de santé.

SES GRANDS CHANTIERS



SPORT

En 1999, l'OLB est en nationale 2, en 2006, il accède à la Pro A. Serge Grouard n'a pas ménagé ses efforts pour doter Orléans d'une équipe d'envergure nationale, ce qui a pu faire dire à ses détracteurs qu'il n'y avait « que pour le basket ». La montée des footballeurs de l'USO en Ligue 2 a prouvé le contraire.



FESTIVAL DE LOIRE

Le grand rassemblement de la marine fluviale, initié en 2003, monte en puissance en 2005. Elle a lieu tous les deux ans, et rassemble plus de 650.000 visiteurs. ARCHIVES



CENTRE ANCIEN

C'est incontestablement le chantier au plus long cours des mandats de Serge Grouard. La rénovation du centre ancien a changé la physionomie de la ville.

SÉCURITÉ

Chaque année, les chiffres de la délinquance sont meilleurs que ceux de l'an passé, c'est ce qui ressort des présentations de l'ancien adjoint à la sécurité Florent Montillot, et d'Olivier Geffroy qui lui a succédé. Serge Grouard a fait de la sécurité la première ambition de son mandat, avec la maîtrise des finances de la ville.



de Serge Grouard

dossier

HÉRITAGE ■ S'il fallait retenir une chose de ses 14 ans de mandat, c'est sa volonté de refaçonner la ville

Un maire plus rénovateur que bâtisseur

Il y a les maires bâtisseurs, et les autres. Dans quelle catégorie placer Serge Grouard ? Chez les « rénovateurs », assurément.

Florent Buisson
florent.buisson@centrefrance.com

Que restera-t-il, dans 50 ans, des deux mandats de Serge Grouard ? Quelle place laissera dans l'histoire d'Orléans celui qui fut le seul maire élu à trois reprises ?

S'il est compliqué, aujourd'hui, de prétendre pouvoir retenir ce que seule la postérité reconnaîtra, on peut avancer quelques pistes.

Orléans en 2015 ne ressemble plus à la ville de 2001

Serge Grouard restera sûrement comme un de ceux qui a refaçoné la ville, à grands coups de travaux. Le résultat est différemment interprété, mais chacun reconnaît qu'Orléans, en 2015, ne



CHEF DE CHANTIER. Serge Grouard (à droite) a mis l'accent pendant 14 ans sur la réfection des rues et sur des plans de rénovation d'ampleur.

ressemble plus à la ville de 2001.

Ce goût pour les chantiers, on l'a aussi reproché à Jean-Pierre Sueur (PS,

1989-2001), Jacques Doufiagues (PR, 1980-1988), ou même Charles Sanglier (qui décida de percer la rue de la République) à la

fin du XIX^e siècle.

Si ces « maires bâtisseurs » ont laissé des ponts (de l'Europe pour Jean-Pierre Sueur), des

grandes places ou des centres commerciaux (les Halles Châtelet et le Carré Saint-Vincent pour René Thinat, 1971-1978), Serge Grouard s'est attaché, pendant 14 ans, à rénover en profondeur la ville.

Au début des années 2000, il s'attaque au centre ancien, refaçonné à la pierre de Souppes.

En 2002, il lance aussi un plan de rénovation des façades du centre-ville : les travaux sont payés à 70 % par le propriétaire, à 30 % par la ville. (Aujourd'hui, plus de 700 devantures ont été refaites, pour près de 8 millions d'euros.)

Milieu des années 2000, les gros travaux s'attardent sur les quais de Loire.

Pour finir par la place du Martroi, en 2013 (11,2 millions d'euros, deux tiers à la charge de la ville).

Entre-temps, deux programmes de rénovation d'ampleur ont été lancés par son premier adjoint Olivier Carré, à La Source (le grand projet de ville, initié sous Sueur, 22 millions d'euros pour la ville) et à l'Argonne (la Convention territoriale, 15 millions d'euros).

Il crée aussi de nouveaux

quartiers : Coligny (18,5 millions hors taxe), Sonis (17,5 millions), La Fontaine (12 millions). Ça, c'est pour le bâti.

À cela, il faut ajouter la seconde ligne de tram, réalisée par l'Agglo, qui a achevé le rajeunissement de la ville, entamé avec la ligne A de Jean-Pierre Sueur.

La ville représente 5 % du chiffre d'affaires du BTP loirétain

Mais Serge Grouard, c'est aussi une obsession : refaire le maximum de rues en ville. Plus de 300 voies ont finalement été rénovées, entre 2001 et 2014.

Une frénésie de travaux qui a pénalisé certains commerces, mais dont le secteur du bâtiment se félicite. Fin 2013 et 2014, la ville d'Orléans représentait 5 % du chiffre d'affaires du BTP dans le Loiret (*). ■

(* Selon David Beauquin, président de la fédération départementale des travaux publics, interrogé fin 2013.

BILAN

Ces dossiers qui ont plombé les années Grouard

Arena, Carmes, les regrets

« J'aurais voulu qu'on fasse plus. Qu'on aille plus vite, plus fort, plus haut », reprenait Serge Grouard devant les élus du conseil municipal, dimanche.

En filigrane, si l'équipe n'a pas pu parachever sa grande œuvre, c'est aussi à cause des lenteurs, voire des blocages de l'administration centrale.

Entré en fonction en 2001, le maire d'Orléans peut se targuer d'avoir depuis exaucé nombre de promesses de campagne (*lire par ailleurs*). Mais son deuxième mandat restera marqué par l'abandon ou la non-réalisation de grands projets. Ni l'Arena, le « Très Grand Équipement Sportif » en lettres capitales dans son programme en 2008, ni le nouveau visage du quartier Carmes, ni la coulée verte-mail Jaurès ou encore le pont à l'est, n'auront vu le jour sous une mandature Grouard.

L'été maudit

Les deux premiers projets ont pris du plomb dans l'aile le même été. Nous sommes en



ABANDONNÉ. L'Arena, le projet de grande salle porté par Serge Grouard a été abandonné en 2013.

juillet 2012. Le 19, Aurélie Filipetti, ministre PS de la Culture, lance une procédure de classement pour dix-sept immeubles de la rue des Carmes. Précisément cette partie de l'artère que l'exécutif orléanais souhaite démolir pour l'aligner, dans le cadre de son projet de ZAC. Le maire saisira la justice pour faire annuler la décision et n'obtiendra que partiellement gain

de cause, puisque deux immeubles seront classés.

Second coup dur, quatre jours plus tard. Cette fois, le ministère des Sports est aux commandes. Le Centre national pour le développement du sport (CNDS) annule la subvention de 15 millions d'euros, accordée quelques mois plus tôt à la ville. Courroux de Serge Grouard, puisqu'il re-

met en cause le projet à plus de 100 millions d'euros de grande salle de sport et de spectacle en partenariat public-privé, personnellement portée par le maire depuis le début de son second mandat et vigoureusement combattue par l'opposition qui le présente comme « ruineux » pour les finances de la ville.

Serge Grouard le déclarera « définitivement abandonné » avant les élections de mars 2014 à la satisfaction des riverains marcelins.

Le projet de coulée verte sur le mail Jaurès n'est pas à l'ordre du jour, la « pause » dans les travaux, invoquée pour justifier son abandon n'ayant pas perdu sa pertinence et le pont à l'est dépend désormais du conseil départemental. Reste la ZAC Carmes-Madeleine. Le nouveau maire Olivier Carré et ancien premier adjoint à l'urbanisme, qui connaît mieux que personne l'épineux dossier, devrait s'attacher à le débloquent. ■

Aurore Malval

SON STYLE

Coups d'éclat, polémiques et coups de gueule

Serge Grouard restera-t-il comme un maire discret, ou comme celui qui n'a jamais été effrayé par la polémique ?

Sur la scène nationale, il renverrait plutôt l'image d'un homme discret, qui fait « le job », comme le disaient récemment, dans nos colonnes, des collègues députés. Pourtant, s'il est bien un maire d'Orléans qui aura créé la polémique, par certaines déclarations, ou certaines décisions, c'est bien lui. On se souvient de ces moments où la ville a ouvert les JT du soir, pour le couvre-feu sur les mineurs de moins de 13 ans (2001), ou la charte des mariages (2011). Entre autres.

Le maire d'Orléans n'a jamais fui devant l'emballement médiatique. Quitte à le provoquer. En 2008, il attaque un Orléanais, auteur d'un blog satirique sur sa personne, pour diffamation. Le blogueur gagnera en cassation.

En 2011, le maire refuse l'accès d'une conférence de presse au correspondant local du quotidien Libération, puis met en cause son honnêteté professionnelle en conseil

municipal. Le journaliste porte plainte. La procédure est toujours en cours.

Passage remarqué au ministère

Une manière- cash de s'exprimer dont il a aussi gratifié les « puissants ». Comment oublier ses coups de gueule contre certains membres de gouvernement ? La ministre des Sports Valérie Fourneyron (PS), pour le projet Arena, ou certains ministres de la Culture pour la rue des Carmes. Une affaire où droite et gauche en ont pris pour leur grade. Frédéric Mitterrand, ministre de la Culture sous Sarkozy, raconte dans « la Récréation », son entrevue « mouvementée », dans ses bureaux, avec Serge Grouard, cet « UMP fort en gueule », écrit-il.

La ministre socialiste qui lui succédera, Aurélie Filipetti, essuiera, elle, une colère froide, mais publique, lors de l'inauguration du Frac, en 2013.

Dernier exemple, à l'été 2014, où Serge Grouard fait une tournée des médias nationaux, pour s'opposer au retour de Nicolas Sarkozy. Carrément. ■

Florent Buisson